

Lien info Le Point

Un lieutenant blessé en Afghanistan raconte l'embuscade

Par Jamila Aridj



Les cent soldats français, américains et afghans qui participent à la patrouille sont pris à partie par des insurgés © ISAF / AFP FILES

Alors qu'une trentaine de militaires du 8e RPIMa de Castres (régiment de parachutistes d'infanterie de marine) s'apprêtent à remplacer leurs dix camarades tués au combat le 18 août dernier, le lieutenant Ronald va rentrer dans quelques jours à la maison après quatre mois passés en Afghanistan. Blessé par un éclat de balle à la jambe lors de l'embuscade de Surobi, l'homme âgé de 32 ans dirige la section Rouge 4 de la 3e compagnie du régiment de marche du Tchad (RMT). Il a livré au [Parisien / Aujourd'hui en France](#) le déroulé de cette journée de combat.

"Ce jour-là, la patrouille est partie de la base de Tora. Au total, une vingtaine de véhicules militaires se suivaient. Alors que les soldats du 8e RPIMa faisaient leur reconnaissance en haut du col de la vallée d'Uzbeen, ceux du RMT surveillaient le bas du col avec l'armée nationale afghane. Juste avant de partir vers la vallée d'Uzbeen, nous avons, comme d'habitude, fait un briefing, carte à l'appui. À Uzbeen, on savait qu'il y avait des ennemis. Mais on s'attend toujours à en trouver", explique le lieutenant.

"On sait au moins si on est fait pour le métier de soldat ou pas"

Les talibans attaquent vers 15 heures. Les cent soldats français, américains et afghans qui

participent à la patrouille sont pris à partie par des insurgés. "On était quasiment encerclés. Et les rebelles tiraient de tous les côtés, avec précision. C'était surprenant", raconte la militaire qui, le 18 août, a vécu son baptême du feu. C'étaient des insurgés "difficiles à identifier", reconnaît le lieutenant Ronald. "Il n'y a pas de type particulier, pas de costume. Même avec des moyens perfectionnés, on ne peut pas toujours le reconnaître. C'est un villageois armé."

Dans la vallée, les coups ont continué à retentir jusqu'à 21 heures puis sont devenus intermittents jusqu'à 1 heure du matin. "Je me suis demandé quand ils s'arrêteraient ! Nous, on n'a pas cessé de tirer ! Ça m'a effrayé de voir tant de puissance. Mais dans ces cas-là, il ne faut pas se poser de questions. J'avais simplement peur pour mes hommes", confie le militaire. Les troupes françaises ont quitté les lieux le lendemain vers 13 heures après avoir perdu dix soldats. "Vu l'intensité des feux, c'était évident qu'il y aurait autant de morts, si ce n'est plus ! C'est un miracle qu'on s'en soit sorti ! (...) Il ne faut pas nous faire passer pour des victimes. Arrêtons d'utiliser ce mot ! Nous sommes des acteurs, pas des faibles", fulmine le soldat. "Avec ce genre d'expérience, on sait au moins si on est fait pour le métier de soldat ou pas", conclut le rescapé.